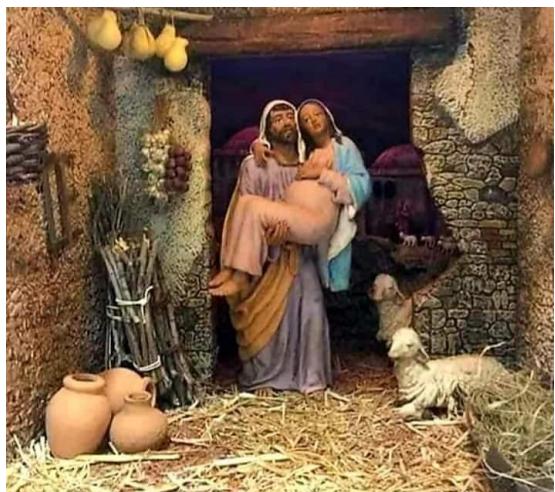


Joseph, la joie du cœur (Homélie donnée par Christophe Heranval, 24 XII 21)

Ce soir, nous sommes réunis dans ce que nous nommons « La joie », mais laquelle ? Celle uniquement dans l'attente des cadeaux que le père Noël aura déposés au pied du sapin, ce qui est, pour les enfants et nous tous, un rappel à notre amour déposé ici, comme le Christ dans la crèche.



Mais à y regarder de plus près, qu'en est-il vraiment de cette joie ? Elle se regarde immanquablement du côté du cœur. C'est avant toute chose la joie du Cœur.

Je pense que chacun d'entre-nous s'amuse parfois avec les mots. Il y a donc ce soir une image de l'**avant** du latin ante « plus tôt que » dans une relation d'ordre par le verbe porter donc tout « révéler », puis de l'**avent** du latin adventus, « arrivée », le pendant et l'après. Saint-joseph est passé, d'une certaine manière, par toutes ses

étapes. Il en fut d'ailleurs le premier. *C'est en quelque sorte le mystère de l'incarnation pour Joseph, mystère planté dans le cœur de cet homme juste à l'intériorité profonde et pleine de délicatesse, alors qu'il ne pouvait, d'emblée, concevoir ce mystère divin. Il a respecté le mystère de cette maternité, il ne pose pas de question, ne cède pas à une attitude de curiosité, de mépris, de colère ou de moquerie. Il est dans une discrétion infinie et dans l'intimité de la personne humaine. En ce jour, ce doit être pour nous une belle imitation de cet homme juste.* Mais ce n'est pas tout, Joseph découvre aussi et, comme nous, que l'enfant qui est engendré en Marie vient de l'Esprit Saint. Nous sommes trop habitués à parler de Jésus comme le fils de DIEU, le verbe qui était au commencement. Joseph réalisa, en cela, par l'intervention de l'Ange les prodromes (avant-coureur) de sa connaissance de la nature divine de son fils : un enfant qui vient de l'Esprit Saint. *Voilà Joseph et nous, plus de deux mille plus tard, devant ce mystère insondable que notre vie entière ne suffit pas à épuiser et nous pouvons contempler ce mystère en regardant Jésus dans la crèche et nous nous redirons comme Joseph « il vient de l'Esprit Saint ».* Comme Joseph en son temps, nous sommes bouche bée devant cette joie et cette paix qui pénètre en nous.

L'obéissance de Joseph au message de l'ange est parfaite et l'on peut dire, compte tenu du conteste marital de l'époque, que Joseph brille dans son attitude de docilité à la parole.

Quel enseignement pour nous. Toute l'année, nous avons à accueillir Jésus et Marie dans notre demeure et c'est Joseph qui nous montre le chemin : L'union à Dieu par la prière, les Saintes Écritures et aussi un amour du prochain plein de délicatesse

et de respect. Notre regard sur la société d'aujourd'hui devrait être, en quelque sorte, à l'image de Joseph.

Depuis que le Christ a annoncé, par sa venue, les signes avant-coureurs de la fin des temps, le monde a toujours connu des catastrophes en tous genres. Pas un siècle, pas une décennie, pas une seule année ne s'est écoulé sans son lot de souffrances aussi absurdes qu'injustes. On pourrait dire qu'elles ont maintenant un caractère tellement prévisible, tellement « passe-partout » que nous ne parvenons plus à imaginer la chronologie des événements à venir, comme a pu le vivre d'une certaine manière Joseph. *À la différence près, qu'il était, très certainement, dans une forme de vigilance. Il nous montre en somme le chemin de la vigilance que doit toujours avoir l'humanité envers la nouvelle Jérusalem qui ne sera pas le fruit d'une résolution de plus des Nations Unies, mais de notre union en l'Esprit Saint.* C'est pour cela que la naissance du Christ, cette seconde alliance, cette ultime heureuse nouvelle nous donnera la victoire du bien sur le mal et une rencontre toute personnelle avec Dieu. *Par sa naissance, par sa mort et par sa résurrection, c'est le cycle qui met fin à l'obscurité du mal au profit de la lumière comme l'étoile au sommet du sapin. Il y a donc une verticalité entre la base du sapin, la crèche à la base de son tronc et son sommet à la dernière ramure, au dernier rameau, pour que nous soyons dans l'obligation de lever la tête pour contempler les œuvres d'en haut.* D'une certaine manière, Noël par sa contemplation du bas vers le haut doit nous guider également comme l'échelle de Jacob, comme un pont entre le ciel et la terre, la nature divine, l'homme, l'humilité, la pauvreté, la sagesse, la miséricorde, la patience et l'obéissance.

Remplis de sagesse, nous aussi, mettons-nous à l'école de Joseph et de sa famille, mettons-nous à leur école pour grandir en sainteté. *Et que Dieu bénisse toutes les familles ici présentes et dans le monde entier. Qu'il les affermisse dans sa grâce et les garde dans son amour.* Frères et sœurs, en contemplant les yeux émerveillés des enfants, ayons encore cette innocence, rejetons les activités des ténèbres, comme à l'image de cette étoile au sommet du sapin, conduisons-nous comme des enfants de lumière. Allons au-devant de notre soleil de justice et laissons-le orienter notre vie.

Pour finir mon propos, Noël c'est sérieux dans son avènement, mais il ne faut pas oublier que c'est aussi une fête. Cette réflexion que je vous ai livrée est, comment dire, à penser, à échanger entre vous et j'aimerai y apporter également une touche d'humour afin que vous puissiez reconstruire la place de Marie dans tout ça. Nous fêtons « « le père Noël », mais ne devrait-on pas dire nous fêtons « la mère Noël ». Entre la première alliance et la seconde, c'est en fait la place de la femme, de la maman et la plénitude de Marie. *Ce soir, auprès de la cheminée, honorons la mère Noël qui fut la première à nous offrir le plus beau des cadeaux. N'oublions pas que ce n'est qu'en l'an 270 après Jésus-Christ que Nicolas de Myre supplanta et affirma toute la tradition actuelle. Alors vive toutes les mamans et fêtons-les dignement.*

Amen.